



HAL
open science

Un ex-voto inscrit de la montagne libanaise

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. Un ex-voto inscrit de la montagne libanaise. BAAL - Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises, 2004, 6 (2002), pp.325-328. halshs-00010655

HAL Id: halshs-00010655

<https://shs.hal.science/halshs-00010655>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un ex-voto inscrit de la montagne libanaise¹

JEAN-BAPTISTE YON

Cet ex-voto en bronze du Musée de Beyrouth qui représente une tête féminine coiffée d'un diadème porte une inscription grecque inédite. Celle-ci permet sans doute de fixer le lieu de découverte de l'objet dans les environs du temple romain de Sfiré. L'ex-voto date vraisemblablement du II^{ème} ou du III^{ème} siècle ap. J.-C.

Pour les recherches que j'effectue en vue de la constitution du tome des "Inscriptions grecques et latines de la Syrie" (IGLS) consacré au Liban nord, P.-L. Gatier m'a signalé l'existence d'une petite tête en bronze conservée au Musée national de Beyrouth. Cet objet inscrit avait été vu par le Père R. Mouterde dans les années 1950. Il est inclus dans son manuscrit préliminaire à la publication des IGLS (une copie de ce dossier est conservée à la Maison de l'Orient à Lyon)². Le Musée National ne dispose d'aucune indication sur la provenance de l'objet.

La tête en bronze (Fig. 1)

Les cheveux sont partagés par une raie sur le sommet de la tête et ramenés en trois tresses de chaque côté; sur la tête, un haut diadème à palmettes (dix dont seulement cinq conservées), sur lequel a été gravée l'inscription. Les yeux sont enfoncés, avec l'emplacement des pupilles bien marqué. Le bronze est d'une belle couleur vert patiné, mais est oxydé au niveau de l'œil gauche, sur

les ailes du nez et sur la partie inférieure droite du diadème (à hauteur des lignes 7 et 8 du texte). Par sa coiffure, la tête du Musée national se rapproche d'un type d'Aphrodite découvert en grand nombre sur la côte du Liban et dans la région de Tartous en Syrie³.

L'inscription

L'inscription ne pose aucun problème de lecture matérielle⁴.

Δ.Ι.Ι.
 ΜΕΓΑΛΩΒΑΚΑΘ
 ΣΑΦΡΕΙΝ.ΟΥΙΚΤΩ
 4 ΠΙΑ.ΘΥΓΑΤΗΡΑΒΔΟΥ
 ΤΟΣΑΠΟΝΑΒΟΥΚΑΝΑΘ
 ΕΥΞΑΜΕΝΗΣΥΝΠΙΑΝ
 ΤΙΤΩ ΟΙΚΩ
 8 ΕΥΧΑ ΠΙCΤΙ
 ΑCΕ ΝΕ
 Κ Α

Διὶ Μεγάλῳ Βακαθσαφρεῖν Οὐικτωρία
 θυγάτηρ Ἀβδουτος ἀπὸ Ναβουκαναθ εὐξαμένη,
 σὺν παντὶ τῷ οἴκῳ, εὐχαριστίας ἔνεκα.

« Au grand Zeus de Bakathsafrein, Victoria, fille d'Abdous, de Naboukanath, en accomplissement d'un vœu, avec toute sa maison, en témoignage de reconnaissance ».

L'absence de iota adscrit interdit de faire remonter la date trop haut, et les données de la paléographie (*oméga* lunaire, petit *phi*) indiqueraient plutôt une date vers la fin du II^{ème} siècle, voire le III^{ème} siècle. L'iconographie ne permet guère de conclusions, car les statuettes d'Aphrodite citées en comparaison n'ont jamais été découvertes en fouilles régulières et on manque d'études récentes sur le sujet. Contrairement aux statuettes, il s'agit bien évidemment d'un ex-voto comme le formulaire le montre clairement⁵.

On soulignera d'abord que Victoria dédiée au grand dieu du village de Bakathsafrein une image féminine: il ne s'agit sûrement pas d'une représentation de la donatrice, mais d'une adaptation d'une image divine, peut-être symbolique de la personne. Il faut aussi remarquer que cette femme agit au nom de « toute sa maison », ce qui est une manifestation d'autonomie assez rare.

Le village actuel de Bqā'ṣafrīn⁶ est situé à un peu plus de 1 km à vol d'oiseau au sud-est de Sir ed-Danniyé (à environ 2,5 km à vol d'oiseau du sanctuaire d'époque romaine de Sfiré). Le même toponyme désigne aussi une dépression un peu au sud du village (à environ 5 ou 6 km; voir la carte au 50 000^{ème} Sir ed-Danniyé)⁷. Il est fort probable donc que la sculpture a été découverte dans cette région, même s'il semble que le village de Bqā'ṣafrīn n'a pas livré de ruines antiques.

La dédicante vient du village (?) de Ναβουκαναθ. Ce nom semble inconnu par ailleurs en tant que tel. Il est tentant de reconnaître le nom du dieu Nabou, à ceci près que la prononciation à l'époque romaine semble être plutôt Nébo, à moins encore qu'il ne s'agisse du mot *neb'o'* (source), connu en araméen. On connaît aussi dans une région relativement proche, au sud-est de Ehden, mais à une distance d'une vingtaine de kilomètres de Bqā'ṣafrīn, un village de Qanat (ou Qnat: voir carte au 20 000^{ème} de

Ehden). Ce nom (*qanat*) signifie en arabe, «le canal», toponyme qui a des équivalents en Syrie du sud dans le Hauran dès l'Antiquité⁸, mais n'est pas attestée en sémitique du nord-ouest. Καναθ peut aussi être issu des racines *qn'* ou *qnʿ* bien attestées en araméen (*qn'* «acquérir, posséder»; *qnʿ*, «craindre»). Il n'est pas sûr qu'il faille voir un sens particulier à la transcription Θ de la dernière lettre, d'autant plus que, dans le *Thesaurus syriacus*, p. 3674, on a l'entrée «*qnt*, *Kenat*, nom. vici in monte Libano, C.B.V. iii. 519» (= Assemani, Catalogue de la Bibliothèque vaticane). Mais le témoignage est postérieur à la conquête arabe. Pour cette raison, une traduction comme «Source du canal» bien que tentante est peut-être à rejeter.

La donatrice s'appelle Οὐικτωρία θυγάτηρ Ἀβδουτος. Son nom est latin, celui de son père sémitique. Victoria est un nom courant, mais bizarrement pas attesté en Syrie, semble-t-il. On connaît néanmoins des Victor en Arabie (Waddington, *I Syrie* 1984 et *PAES* 3A, 691) ainsi qu'une Οὐικτωρία (*PAES* 3A, 620); en Syrie, Victor est seul attesté (Mt Hermon, Waddington, *I Syrie* 1892 et Syrie du Sud *PAES* 3A, 788). À Doura, parmi les militaires de la XX^{ème} cohorte palmyrénienne, le nom est aussi attesté plusieurs fois: il entre dans la catégorie des noms particulièrement appropriés pour des soldats comme Firmus, Felix ou Magnus (C. B. Welles & alii, *Dura Final Report V*, 1, p. 60 avec les n^o 100, 101 et 116).

Le nom du père est donné sous la forme Abdoutos; le nominatif peut être Abdous (nom d'un roi d'Édesse), voire Abdoutos. Abdos (avec terminaison «grecque») est très courant en Syrie du Sud. Il est curieux que certains indices onomastiques pointent vers cette région, sans qu'il faille en tirer de conclusions. En effet, la racine *Ābd* est pansémitique et peut s'expliquer aussi par le phénicien.

Ce type de dédicace à un dieu topique auquel on offre un objet est bien attesté en Syrie: voir par exemple le bateau de Bethmaré (*IGLS* VI, 2989), la plaque à Zeus Thamaneitanos (*IGLS* VI, 2960). Il se peut d'ailleurs que le nom Βακαθσαφρεῖν soit une simple apposition et qu'il faille le comprendre comme épithète de Zeus.



Fig. 1. La tête en bronze (photo D. Pieri).

Notes

1- Je remercie la Direction Générale des Antiquités, en la personne de son directeur, Monsieur F. Husseini, ainsi que Madame S. Hakimian, responsable du Musée national, d'avoir accédé à ma requête et de m'avoir donné l'autorisation de travailler au Musée en vue de la publication de cette pièce. D. Pieri alors pensionnaire à l'IFAPO m'a fourni une aide très appréciable et a pris la photographie qui illustre cet article. Qu'il en soit remercié. Enfin, je remercie P.-L. Gatier (CNRS Lyon) qui non seulement m'a signalé l'existence et l'intérêt de cet objet, mais m'a aussi utilement conseillé.

2- L'inscription et l'objet ont été simplement cités par J.-P. Rey-Coquais, «Villages du Liban et de la Syrie moyenne (de Damas au coude de l'Oronte) à l'époque impériale romaine», *L'epigrafia del villaggio. Actes du colloque de Forli*, 1990, Faenza, 1993: 141.

3- Il s'agit de statuettes représentant un personnage féminin debout drapée dans un voile transparent et portant un diadème. Voir en particulier, A. de Ridder, *Collection de Clercq, Catalogue III/1, Les Bronzes*, Paris, E. Leroux, 1904, aux n° 1-140 et en particulier pour des parallèles (coiffure), *ibid.*, n° 94-97 («Aphrodite au ceste»), 106, 108-110 («Aphrodite se fardant et se mirant»), 126-129. Les bronzes de la collection de Clercq ont été rassemblés sur la côte, généralement entre Saïda et Tartous, sans indications plus précises. Voir plus récemment M.-O. Jentel, «Aphrodite (in periphonia orientali)», *LIMC II*, 1, *Aphrodisias-Athena*, 1984: 154-166.

4- Quelques variantes de lecture du texte conservé dans le dossier Mouterde (qu'il est inutile de détailler ici) tendraient à prouver que ce savant n'a eu à sa disposition qu'une copie, ou plutôt qu'il a vu l'objet avant une probable restauration. La sculpture (Musée national de Beyrouth Inv 17296) mesure 10,8 x 4,6 x 8,4 cm et pèse 240 gr.

5- Sur l'usage funéraire de ces statues, voir A. de Ridder, *Collection de Clercq*, p. 3. Les ex-voto en bronze inscrits sont moins courants que les statuettes de type funéraire, mais un rassemblement systématique en livrerait de nombreux exemples. Voir par exemple récemment sur les lampes inscrites en bronze, P.-L. Gatier, «Objets consacrés de la Syrie romaine» dans les *Mélanges M. Le Glay, L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine* (éd. Y. Le Bohec), coll. Latomus 226, Bruxelles, 1994: 774-779.

6- «Vallée des oiseaux», cf. S. Wild, *Libanesische Ortsnamen. Typologie und Deutung*, Wiesbaden, 1973: 83 et 290 [de *bqā'* «dépression, creux» et *ṣafrein*]. L'arabe *bqā'* reprend l'araméen *biq'āṭā* et de même le mot *ṣafrein* est explicable par l'araméen et par l'arabe.

7- Néanmoins, ces distances données à vol d'oiseau ne tiennent pas compte des difficultés de circulation par des itinéraires montagneux souvent très difficiles.

8- Voir M. Sartre, « Le territoire de Canatha », *Syria* 58, 1981: 343-357.